

— De quoi parles-tu, ma rose ? Reviens à toi, ou plutôt reviens à nous. Ne dis point de rêveries ; répète nous seulement que tu nous aimes toujours . . .

— Ho ! ho ! s'écria Roselle, dont le regard venait de se reporter vers le ciel.

Il serait difficile de peindre l'espèce de transformation qui s'opérait subitement dans ses traits. Ses yeux semblaient contempler un objet invisible, dont la beauté la ravissait hors d'elle-même. Sa bouche souriait, comme on sourit à une personne aimée qu'on revoit après l'absence ; une sorte de transparence donnait de l'éclat à son teint, et le revêtait d'une splendeur toute céleste. Ses deux mains croisées sur sa poitrine exprimaient la contemplation, pendant que son haleine plus profonde, ses longs soupirs indiquaient combien les facultés de son âme étaient vivement intéressées à ce qui s'offrait surnaturellement à ses regards. Ses lèvres se remuaient, de temps en temps, doucement, pour prononcer des paroles, des interjections, que personne ne pouvait entendre. C'était, sous une forme plus jeune, plus touchante peut-être, le spectacle que la sainte recluse Gudule avait tant de fois donné dans les jours de sa vie mortelle. Le sire, stupéfait, considérait cet étrange phénomène, trop inexplicable pour son intelligence grossière et impie. Cependant cet aspect l'émuovait ; il devinait une opération mystérieuse sous cet état si singulier ; et, malgré lui, il respectait le doigt tout-puissant qui opérait ces merveilles.

— Elle s'en va, elle fait bien, murmurait tout bas un homme agenouillé près de la porte. Oui, je dis qu'elle ferait bien de s'en aller, et de m'emmener avec elle. Il ne fait pas bon ici. Elle ne s'y plaît pas, ni moi non plus. Nous nous en irons, la petite . . . Ne partez pas sans moi, c'est tout ce que je vous demande . . . Sans doute, le vautour cruel et souillé de sang n'est pas digne de suivre la blanche et innocente colombe ; mais, ma petite fille, qu'est-ce que je deviendrais sans vous ? . . . Ne me laissez pas traîner dans cette misérable vie . . . Oiseau du paradis, faites-m'en ouvrir la porte . . . Oh ! la voilà qui redescend de là-haut . . . Dieu soit loué ! lui qui la renvoie encore par pitié pour nous . . .

En effet, la chère enfant revenait à elle-même ; ses yeux, détachés de la voûte, rentraient dans le cercle des choses mortelles, et exprimaient cette surprise, cette sorte d'incertitude qui marque le passage du monde invisible au monde visible. Le sourire humain, si je puis parler ainsi, reprenait sur ses lèvres la place de cet autre sourire, qu'on prend et qu'on laisse dans le ciel. Mais ses yeux se trouvèrent remplis de larmes ; la nature déchargeait l'émotion profonde qu'elle venait de subir, par le moyen qui correspond chez elle à la joie comme à la douleur. Et la première chose que Roselle sent, c'est une bouche collée sur sa main, c'est un souffle brûlant qui la réchauffe.

— Ne vous en allez pas, enfant, non, ne vous en allez pas ; ou, si vous voulez partir, emmenez avec vous un vieux pécheur, qui se repent de toutes ses iniquités. Oiseau du paradis, laissez-nous encore entendre votre voix ; nous n'en sommes pas las, tant s'en faut ; elle nous charme, elle nous soutient, elle

nous console . . . Que votre vieille Gudule demeure au ciel, je le veux bien : elle l'a certainement mérité . . . Mais vous, vous n'avez pas encore accompli votre tâche sur la terre . . . Il y a beaucoup de mal à y réparer, beaucoup de bien à y faire : attendez un peu ; vous avez le temps d'aller là-haut, puisque l'éternité vous y attend . . . Mais ne nous quittez pas, non, ne nous quittez pas ! . . .

Quant à Everard, les bras croisés, le regard fixé à terre, il paraissait ne plus comprendre ce qui se passait autour de lui. C'était à son tour d'errer aussi dans un monde invisible : mais quelle différence ! Le lecteur devine de quel genre étaient les pensées qui l'occupaient. La Providence s'était sans doute servie de cet incident, pour exciter des remords dans son âme endurcie. Toujours est-il qu'il n'osait plus relever les yeux sur cette virginale figure, comme s'il eût craint d'y lire sa propre condamnation. Il fallut que plus d'une fois Roselle lui adressât la parole, pour rappeler son esprit égaré. Enfin, faisant un soubresaut, il saisit vivement la main de sa fille, la serra contre son cœur, et s'éloigna. Mais à peine était-il près de la porte qu'il se retourna, et s'écria :

— Prends-le : il est à toi !

Et il disparaît.

— Lève-toi ! lève-toi ! mon vieux, dit la jeune fille, transportée de bonheur. Le pauvre prisonnier est à nous oh ! mon cœur est plein d'une joie que je ne puis exprimer. Oui, tu as raison : restons encore un peu sur la terre, puisque le bon Dieu nous permet d'y faire du bien. Mais hâtons-nous, ne perdons point de temps ; ne laissons pas au sire le loisir de la réflexion, du repentir, peut-être ; surtout souvenons-nous que tous les instants que cet infortuné passerait encore dans sa prison, pèseraient sur nous comme des crimes, comme des remords : car nous avons le droit de le rendre libre.

Et elle entraîne le vieil écuyer hors de la salle.

(A suivre)

## Mon traitement vous offre la santé



Femme, j'ai subi comme vous maux de tête, maux de reins, constipation, attaques de nerfs et insomnies. L'expérience et l'étude m'ont enseigné les remèdes à ces maux. Je puis maintenant vous venir en aide. Envoyez-moi simplement des détails sur votre compte et je vous expédierai absolument gratuit, un traitement d'essai de dix jours. Je suis venue en aide à des centaines de femmes.

**MME. M. SUMMERS**

a/s Vanderhoof & Co.

R26F

BOITE 50

WINDSOR, ONT.

En vente chez les meilleurs pharmaciens